

## LE CHEMIN DE CROIX

Il y a plusieurs choses qui le caractérisent :

1.) Jésus se retrouve à toutes les stations ; mais dans la présentation, il ne paraît être qu'un personnage secondaire. En lisant les tableaux, on ne peut pas dire : Jésus est condamné à mort, Jésus est chargé de sa croix. Mais on lit tout naturellement : station du mauvais juge, station du menuisier...

2.) Il n'y a pas d'inscription et il n'y a pas de chiffre. Les tableaux sont suffisamment compréhensibles : le sujet de lui-même saute aux yeux. Mais il y a le problème des chutes qu'il s'agit de différencier. Les trois premiers péchés capitaux, les trois grands fléaux de l'humanité, se présentent successivement, pour établir la progression.

3.) Il y a adaptation des tableaux au pays. Ce sont les paysages de l'endroit : c'est la cour du presbytère, l'entrée du Val-sans-Retour, le château de Rue Neuve, le Christ de Paimpont. Et il y a enfin la reprise des légendes : c'est Morgane qui tient lieu de la luxure ; et, à la descente de croix, Joseph d'Armathie présente le Saint-Graal pour recevoir le sang du Christ.

Dans un autre domaine, ce chemin de croix contient encore d'autres curiosités :

Le menuisier présenté à la deuxième station est le portrait de ce prisonnier de guerre Peter Wisdorff qui a fait les trois autels de l'église et les encadrements des tableaux.

À la quatrième station, l'artiste-peintre Karl Rezabech, autre prisonnier de guerre, s'est représenté lui-même en soldat romain, entre la Vierge et Jésus.

À la station de Simon de Cyrène se situe un point géographique important : la rencontre du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine sur le 48<sup>e</sup> parallèle à l'équateur.

L'avarice qui se présente à la deuxième chute est habillée en vert. Si le vert est la couleur de la richesse, il faut

se rendre compte que l'avarice est une possédante et que même elle est trop riche.

À la troisième chute, figure la fée du Val-sans-Retour. Elle est habillée en rouge. Avec cette couleur, elle pourrait être la charité ou la plus belle des vertus ; mais n'ayant pas de ceinture, elle est frappée d'infamie : c'est une personne de mauvaise vie.

À la scène du crucifiement, l'Artiste a daté son travail et mis sa signature. Il y a imprimé également sa nationalité et son état : il était Allemand et prisonnier de guerre. Il ne le dit pas carrément ; mais en présentant son bidon, il le laisse deviner.

Enfin, à la mort de Jésus, le soleil disparut. Ici, il se cache derrière Jésus et il l'enveloppe de ses rayons. Ce n'est pas une erreur, mais un présage, la traduction, par le moyen d'un idéogramme, de la résurrection de Jésus.

### LE CERF BLANC AU COLLIER D'OR

Cette mosaïque qui est une splendeur est la mise en œuvre d'une légende des Romains de la Table Ronde. Elle présente, auprès de la fontaine de Barenton, Jésus et ses quatre Évangélistes. Ils n'y figurent pas en image. Ils sont remplacés par des symboles. Jésus est indiqué par un cerf blanc portant un collier d'or et chacun des Évangélistes par un lion rouge.

Que signifie cette mosaïque ?

La croix sur la tête fut de tout temps la marque du sacrifice. Ainsi, si Jésus avait pu, il aurait, le vendredi-saint, porté sa croix sur sa tête. Mais la croix sur le cœur exprime la charité. D'autre part, la couleur rouge dont les lions sont couverts la représente également. Dans ce thème, il n'est question que de charité.